

# Seulement onze élèves à l'école Mendès-France

Alors que les syndicats enseignants ont appelé à la mobilisation en France pour protester contre la gestion de la crise sanitaire, à l'école Pierre-Mendès-France à Vire, une seule classe était ouverte jeudi.

## Reportage

C'est une journée un peu particulière pour les élèves de l'école Pierre-Mendès-France de Vire Normandie. Hier jeudi, seulement 11 écoliers sur 95 ont franchi la grille de l'école. En cause, principalement, la grève historique lancée par une majorité de syndicats enseignants partout en France pour dénoncer « **une pagaille indescriptible** » dans les primaires, collèges et lycées en raison de l'épidémie de Covid-19.

Et l'école primaire viroise, située rue des Noës-Davy, est une illustration du désordre qui règne dans toutes les structures scolaires. Ici, sur cinq classes, seulement une est ouverte. Les enseignants des quatre autres sont en formation ou en arrêt maladie. Une partie d'entre eux sont substitués par des instituteurs remplaçants qui ont choisi de rejoindre le mouvement de grève ce jeudi. « **La conjoncture est très particulière depuis le début de la semaine** », assure Caroline Herbieu, référente périscolaire, qui organise le service d'accueil minimum des élèves. Six enfants y ont été déposés ce matin par leurs parents.

« Je soutiens la grève ! »

L'unique classe ouverte de l'établissement est celle des grandes sections – CP, encadrée par la directrice, Angeline Chenel. « **Je soutiens la grève mais je dois continuer à gérer les cas positifs, donc si je fais grève, je travaillerai quand même mais sans être payée**, explique-t-elle. **Et puis les CP ont les évaluations nationales qui débutent lundi. On doit leur donner le plus de chance possible pour réussir.** »

Seulement, ce matin, sur sa fiche de présence, uniquement cinq élèves sont cochés sur une classe de 18 enfants. Un cas positif ayant été décelé mardi soir, les élèves re-

viennent en classe au compte-gouttes. « **Certains parents ne veulent pas payer les autotests donc ils sont obligés d'aller en pharmacie pour s'en procurer gratuitement. Mais elles sont souvent en rupture de stock, rapporte Angeline Chenel. Il y a aussi des parents qui ne souhaitent pas faire d'autotests à leur enfant parce qu'ils ont peur de leur faire mal. D'autres ne veulent pas leur imposer de tests PCR ou antigénique et choisissent le test salivaire. Ils doivent donc se rendre au laboratoire et les résultats mettent plus de 24 heures à arriver. Donc ça retarde leur retour en classe. »**

50<sup>e</sup> protocole depuis 2021

Une gestion depuis la rentrée de janvier 2022 très compliquée à gérer. « **Je tiens à préciser qu'on n'a rien contre notre hiérarchie directe, reprend la directrice. On est plutôt en colère contre le gouvernement et leur manière de communiquer. Avec les collègues, nous avons compté : nous sommes à la 50<sup>e</sup> foire aux questions depuis mars 2020. Ce qui veut dire qu'on a changé de protocole 50 fois. »**

Avec sa classe réduite au minimum, la directrice garde le sourire et poursuit tant bien que mal son enseignement. En rassemblant la poignée d'élèves, elle lâche finalement : « **On va continuer d'apprendre à lire, à écrire et à compter !** »

Noémie BAUDOUIN.



Angeline Chenel a fait cours à cinq élèves de grande section – CP, ce jeudi. Ouest-France

